

la tête levée pour donner encore un baiser à sa mère, le marquis dit d'une voix sèche :

— Guy n'a pas mérité de dessert, envoyer-le-coucher, cela lui rappellera qu'il doit m'obéir.

Charlotte devint écarlate ; sans hésiter pourtant elle ôta de la main de l'enfant le biscuit qu'il tenait déjà à la main et remit par terre Guy, rouge et surpris.

En ce moment une voix s'écria :

— Un instant, un instant ! ne congédiez pas ce jeune convive, j'ai besoin de sa présence.

Cette voix était celle de Pierre Severin. Louise, depuis l'apparition de Guy, était devenue distraite et ne l'écoutait plus. Pierre, attentif à tous les mouvements de sa physionomie, avait suivi avec elle les incidents de la petite scène qui venait d'avoir lieu. Il se leva en parlant, alla prendre l'enfant dans ses bras et se trouva ainsi en face du marquis.

Le mouvement d'humeur que celui-ci venait d'avoir était déjà passé, il n'en serait pas revenu si vite cependant sans cette heureuse intervention ; mais en ce jour, comment refuser quelque chose à Pierre Severin, et quelque chose surtout qu'il était au fond charmé de lui accorder ? Le front du marquis se dérida, il sourit. Pierre rendit l'enfant à sa mère, puis, remplissant son verre, il dit d'une voix joyeuse :

— Messieurs, avant de quitter la table aujourd'hui, le premier beau jour de ma vie, buvons tous, je vous prie, à la santé, à la bienvenue, au bonheur du marquis de Villiers, mon ami et *mon maître*.

Les verres furent vidés avec acclamation, et lorsque le silence fut rétabli, le marquis ému se leva à son tour et dit avec une expression qui prêtait parfois à ses traits un charme véritable :

— Messieurs, Pierre Severin m'appelle son maître, il me permettra donc de vous dire quelle espèce de *serviteur* j'ai trouvé en lui.

Et alors, avec un accent calme d'abord, mais qui s'anima de plus en plus, il fit rapidement le récit de tout ce qui s'était passé en son absence, il raconta le dévouement de Pierre, ses périls, parla de ce qu'il nommait ses bienfaits, et se fût donné le généreux plaisir de glorifier beaucoup plus longtemps son ami, si Pierre, qui contre toute intention avait ainsi provoqué son propre éloge public et direct, n'y tenant plus, ne l'eût interrompu avec une impatience et même une brusquerie qui contrastait d'une façon comique avec le profond respect qu'il prétendait maintenir vis-à-vis de celui qu'il nommait *son maître*. Le marquis éclata de rire et tout le